

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !

Matthieu 5 :6

Nous voici arrivés à la 4^e béatitude ! Après les paradoxes mentionnés par Jésus sur les pauvres qui sont sensés être heureux, sur les affligés eux aussi déclarés heureux, sur les doux eux encore considérés comme heureux, nous voici arrivés à la 4^e béatitude.

Mais permettez-moi de vous rappeler que tous les disciples sont concernés par chacune des béatitudes. Elles sont les caractéristiques perpétuelles du disciple. Si quelqu'un veut véritablement suivre Jésus, il lui faut prendre le chemin de la *pauvreté en esprit* qui est aussi l'abandon de toute prétention, de toute suffisance propre. Si quelqu'un veut emboîter le pas derrière Jésus, qu'il se plaigne de lui-même, qu'il pleure mais sur lui-même et sur ses propres péchés ! Quiconque désire vivre selon le Christ est aussi concerné par l'humilité qui se manifeste par la douceur, l'amabilité, la cordialité. *Heureux les doux, car ils hériteront la terre.*

Et maintenant la 4^e :

Lecture Matthieu 5 :6 :

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés...

1. La faim et la soif

Qui est bien quand il a faim ? Ou quand il a soif ? Personne ! D'ailleurs, nous souvenons-nous d'un moment où nous avons vraiment eu faim ? D'après les informations publiées par les organisations s'occupant des problèmes d'alimentation dans le monde – le PAM par exemple – la situation est la suivante : *Aujourd'hui, 1,02 milliard de personnes dans le monde sont sous-alimentées : une personne sur six n'a pas suffisamment de nourriture pour mener une vie saine et active. La faim et la malnutrition sont, au niveau mondial, le risque numéro un à la santé humaine.* Nous vivons dans un pays de nantis. Nous avons le privilège de vivre dans la partie du monde dont le problème – du moins pour le moment – n'est pas de savoir *que faisons-nous pour avoir assez ?* Mais : *Que faisons-nous de notre surplus ? Que faisons-nous de nos restes ?* Certes, c'est là une réalité dont nous avons « hérité » ici, et rien ne nous garantit qu'il en sera toujours ainsi. Mais j'étais parti de la question : *Qui est bien quand il a faim et soif ?* Je crois que malgré notre inexpérience en la matière, nous pouvons tous dire : *Nous ne sommes pas bien avec la faim et la soif...*

Nos frères et sœurs de l'Armée du Salut ne me contrediront pas, eux qui ont comme slogan : *Soupe, Savon, Salut.* Ils disent par là que quelqu'un ne peut bien écouter l'Évangile du salut que s'il est nourri, propre et vêtu dignement. Allez prêcher l'Évangile à quelqu'un qui n'a pas mangé, il n'aura pas d'oreilles pour votre Évangile ! Ventre affamé n'a pas d'oreilles !

Bien sûr que ces propos concernent la faim matérielle, mais qu'en est-il sur le plan spirituel ? Qu'en est-il de cette *faim et soif* spirituelles ? Je fais remarquer en préambule qu'elles expriment un sentiment de manque, d'insatisfaction et d'inachevé. Mais Jésus n'a-t-il pas promis la plénitude ? N'a-t-il pas dit à la femme samaritaine : *Quiconque boit de cette eau aura*

encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif (Jn 4 :13). Et un peu plus loin, toujours dans l'Évangile de Jn : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein (7 :37).

L'erreur et la mauvaise interprétation de ces textes seraient de penser qu'il faille boire une fois pour toutes. Et qu'après avoir bu une fois, cela suffise pour toujours. C'est tous les jours qu'il faut manger pour être rassasié, qu'il faut boire pour être désaltéré. Et quand nous sommes désaltérés, nous le sommes pour qu'une soif se fasse sentir à nouveau au fond de notre « gorge spirituelle ». Et nous retournons toujours à la même source pour être désaltérés : la source c'est le Seigneur, c'est Jésus qui étanche vraiment nos soifs.

Attention, prenons garde à toutes les sécurités dont nous nous prévalons... Par exemple les expériences faites avec le Seigneur... Certes, il est des moments dans notre vie où nous avons vécu des choses merveilleuses dans un passé plus ou moins lointain ... Autre exemple de sécurité : notre manière de tout bien « caser » notre spiritualité en doctrines. Point 1... Point 2... Point 3... Ensuite Point 1a, 1b, 1c... Ensuite point 1a – 1^{er} alinéa, point 1a – 2^e alinéa, et ainsi de suite... Tout est mis en bon ordre. (C'est vrai, ici et là, il faut de temps en temps encore changer une virgule et tout est parfait.)

Bien que fort heureusement, les uns et les autres, nous avons fait des expériences très positives et marquantes avec le Seigneur, il ne faut pas que nous restions « scotchés » à ces expériences passées, mais c'est dans le présent d'aujourd'hui que je vis avec le Seigneur. Les béatitudes se trouvent aussi dans Luc. La version de Luc diffère un peu de celle de Matthieu. Voici sa version : *Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !* Je pense que vous avez remarqué la différence : Luc ajoute un *maintenant*. Dieu soit loué, nous avons une doctrine excellente. Et je ne lésine pas sur la doctrine. Oui, il est bon d'avoir une doctrine claire où les vérités sur Dieu, sur sa Parole, sur l'homme, sur le salut, etc sont précisées. Ces vérités sont des certitudes qui mettent un cadre précis, bienfaisant et sécurisant pour notre vie spirituelle. Mais Dieu dans sa personne bénie est encore au-delà de nos condensés doctrinaux, de nos formules dogmatiques : c'est de Lui que nous avons besoin, de sa Présence bénie maintenant, de sa Parole vivante par laquelle il parle à mon cœur aujourd'hui et jour après jour.

Dans l'AT, il est souvent question de « *chercher l'Éternel* » ; il est bien évident qu'un certain temps s'écoule entre *chercher* et *trouver*. Et pour que le Seigneur se révèle à moi dans le présent d'aujourd'hui, il faut que je lui dise : *Seigneur, j'ai besoin de toi, Seigneur viens, révèle-toi à moi, fais-moi entendre ta voix vivante...* Le psaume 42 le dit de manière poétique : *Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant.*

C'est seulement dans nos soifs que nous pouvons envisager une croissance spirituelle continue et des développements futurs et non en étant rivaux à des expériences passées... L'apôtre Paul, avait-il encore soif ? Lui qui avait fait des expériences inexprimables, lui qui a exprimé la doctrine de Christ et de la justification avec une intelligence inégalée jusqu'à ce jour ? Oui ! Il avait encore soif : *Je n'ai pas remporté le prix... Je n'ai pas atteint la perfection... Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but* Voilà qui exprime la soif de Paul ! Et son but il le décrit ainsi dans ce passage des Philippiens : *Connaître Christ et la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances.* (Voir Ph 3 :12,13,10). Voilà qui est se désaltérer à la source en termes pauliniens !

2. La justice

De quelle justice parlons-nous ? Il y a dans l'Exode, un chapitre intitulé : *Lois sur les coups et blessures...* Nous y lisons : *Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure* (21 :24). Est-ce de cette justice-là que parle Jésus et dont il faudrait avoir faim ? Certainement pas ! Cette justice existe déjà bel et bien à l'état naturel de l'homme et du monde. Nous n'avons pas besoin de Jésus pour la pratiquer : en Corse et en d'autres îles de la Méditerranée, elle s'appelle *vendetta*.

Fort heureusement la justice de notre Dieu dépasse le niveau de nos conceptions de justice. Mais j'aime à le souligner : aux yeux de Dieu, la justice c'est très important. Notre Dieu est un Dieu juste et les rapports qu'il veut établir avec les êtres humains, il veut les établir sur la base de la justice. Dans le Nouveau Testament aussi ! En voici la preuve : quand Paul présente le salut qui est au cœur de l'Évangile de Jésus, il le définira en termes de justice. Tout au début de son épître aux Romains, il énonce de manière très synthétique tout le développement de son message : *Je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui (l'Évangile) est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi* (1 :16-17). Vous l'avez remarqué : il présente d'abord l'Évangile comme étant une puissance (dunamis, en grec). Mais il continue tout aussitôt en affirmant que dans l'Évangile c'est la justice de Dieu qui est révélée. Et cette idée de justice prendra une place énorme dans le développement de Paul dans cette épître : près de 50 fois il emploiera le nom *justice* et le verbe *justifier*. Par contre les mots *salut* et *sauver* reviendront seulement 13 fois.

Quand je parle de cette justice, je ne peux m'empêcher de penser à Luther. Jeune moine, il s'interrogeait sur l'acceptation de l'homme par Dieu et sur le chemin de cette acceptation. Cette recherche le plongeait dans une terrible angoisse. Il reconnaîtra plus tard : *Je me suis martyrisé par la prière, le jeûne, les veilles, le froid... Qu'ai-je cherché par là, sinon Dieu ? Il sait comment j'ai observé ma règle et quelle vie sévère j'ai menée... Je ne croyais pas au Christ, mais je le prenais pour un juge sévère et terrible...* Plus tard, vers les années 1513, jeune docteur à Wittemberg, il eut à enseigner l'épître aux Romains. Ce fut une révélation pour lui : voilà ce qu'il écrivit sur les versets que j'ai cité plus haut : *Les doctrines humaines révèlent et enseignent la justice humaine, c'est-à-dire qu'elles montrent comment on devient juste à ses propres yeux et à ceux de son prochain. Mais l'Évangile seul nous révèle la justice de Dieu, c'est-à-dire qu'il nous montre comment on devient juste aux yeux de Dieu par la foi seule qui s'appuie sur la promesse de Dieu... Car la « justice de Dieu » est la cause de notre salut. Et ici, il ne faut pas entendre par justice une qualité divine, mais un don de Dieu par lequel nous sommes justifiés par le moyen de la foi en l'Évangile.* Toute la vie, tout le ministère fécond du Réformateur seront marqués par cette *justice de Dieu qui est un don – un cadeau –* que Dieu fait à quiconque croit en Jésus et par lequel Dieu déclare juste l'homme pécheur et le fait entrer dans une relation nouvelle avec lui.

Quelle chose extraordinaire que Dieu dans sa sainteté me voie juste, parfaitement juste, moi qui suis un pécheur. C'est par le sang de Jésus en qui je crois, c'est par lui que je suis justifié. Et en lui, notre faim et notre soif sont parfaitement satisfaites. Et ce rassasiement devient paix. *Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu* (Rm 5 :1).

Mais la justice, c'est encore autre chose : c'est aussi la justice qui se manifeste concrètement dans ma vie chrétienne et mon comportement justes. Regardez avec moi un peu plus loin dans

l'Évangile de Matthieu : *Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* (5 :20). Jésus reproche aux scribes et aux pharisiens cette observance de la loi qui se limitait à l'extérieur. Le pharisien disait : *Je suis juste, car je n'ai pas tué*. Et à Jésus de lui répondre : *Tu n'as pas tué, certes, car tu n'as occis personne avec une épée ou avec un poignard ou avec un poison. Mais tu n'es pas juste pour autant car par ton comportement haineux et par tes paroles méchantes, destructrices tu es tout de même un assassin*. Donc la justice – le mot justice – prend ici un autre sens : il s'agit de mon comportement, de mon action qui doivent être justes, non seulement extérieurement, mais aussi intérieurement dans le cœur ; nos actes doivent être accomplis dans un esprit de justice et dans des motivations justes. Idem en 6 :1. Là Jésus le précise au sujet du comportement religieux. La prière juste n'est pas celle que l'on fait pour être vu des hommes et recevoir leurs éloges. La prière juste est celle où tu entres dans ta chambre, où tu fermes ta porte, où tu es caché et de tout ton cœur tu t'adresses à ton Père céleste.

Mais la justice chrétienne et biblique va au-delà de la sphère privée. L'enseignement de la Bible sur ce sujet touche également la justice sociale. Je m'en référerai peut-être davantage à l'AT : le croyant en Jésus s'engage pour que s'instaurent des rapports justes entre les hommes (par exemple entre riches et pauvres) et l'égalité de traitement. L'oppression doit être bannie, il doit être mis fin à la corruption de la société. Amos 2 :6-7. Bien sûr qu'il ne nous appartient pas de tout changer, nous n'en avons pas les moyens. Mais là où nous sommes, où nous travaillons, nous devons tout faire ce qui est en notre pouvoir pour un maximum de justice. J'ai reçu pendant la semaine la petite publication intitulée *LE LIEN DE PRIERE*. Ce dernier exemplaire contient une réflexion sur l'engagement du chrétien dans son lieu de travail et pour plus de justice. L'auteur, Paul Hemes, est enseignant.

"Ce n'est pas toujours facile de pratiquer la justice du Royaume de Dieu. Par exemple, sur ma place de travail d'enseignant cela consiste à ne pas cacher ses propres erreurs et à les reconnaître publiquement ; ne pas faire de préférence et aimer les étudiants, qu'ils soient bons ou mauvais ; voir la personne avant de voir sa prestation ; tenir bon face aux chantages, aux pressions ; mettre des limites claires et s'y tenir (pour la discipline et les prestations) ; ne jamais se moquer, ni mépriser, ni utiliser les autres ; respecter l'autorité sans devenir passif ni silencieux ; ne jamais tromper sur des questions d'argent.

Oui, Dieu nous appelle à être les mêmes « à l'église » et au travail. Cela se nomme l'intégrité."
Paul Hemes dans *LE LIEN*, n° 252, janvier-février 2010, page 5.

3. Le rassasiement

Nous en avons déjà parlé quelque peu... Surtout souvenons-nous qu'il faut d'abord avoir faim et soif pour être rassasiés.

Qu'a voulu dire Jésus quand il a dit : *Ils seront rassasiés...* Faut-il le comprendre que ce futur nous projette *dans l'éternité* ? Sans doute, n'est-il pas écrit en 2 Pierre 3 :13 : *Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera...* La justice sera parfaite : sur le plan social et international, sur le plan de la justice dans la vie personnelle, sur le plan de la justice (ou de la justification) devant Dieu. Dans l'éternité, nous nous émerveillerons encore et encore du fait que notre Dieu et Père ait accompli une œuvre si extraordinaire de nous envoyer son propre Fils afin qu'il soit crucifié sur la Croix pour expier nos péchés. Pour les expier totalement et parfaitement de sorte que nous soyons déclarés parfaitement justes. Ap 5 :9 : *Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de*

prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.

Si d'une part, ce désir d'une justice parfaite nous fait lever les yeux le ciel et vers l'éternité future, il serait néanmoins exagéré de penser qu'il faut attendre la mort ou le retour du Seigneur en gloire pour être rassasiés. L'enseignement de Jésus concerne ses disciples sur terre. Sur cette terre ils sont appelés à avoir faim et soif de justice et sur cette terre ils seront rassasiés.

Vous avez tout pleinement en Christ écrivait Paul aux chrétiens de Colosses (Col 2 :10). Une autre manière de dire que le rassasiement est dans la relation qui unit le croyant à Christ. Aux fidèles de Corinthe il leur montrait tout ce qu'ils recevaient de Jésus. *Jésus-Christ a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption* (1 Co 1: 30).

Il a été fait pour nous justice. Oui, il nous a acquis une pleine justice aux yeux de Dieu de sorte que nous pouvons dire avec foi et assurance : *Il n'a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* (Rm 8 :1). Notre part – notre responsabilité – qui nous incombe dans ce rassasiement est de prendre toujours davantage conscience de cette parfaite justice qui nous est donnée et de nous l'approprier dans la foi.

Il a été fait pour nous sanctification. Il s'agit de la transformation intérieure du croyant qui suit le Christ et son exemple de plus en plus près. Nous pouvons remarquer parfois – et plus souvent qu'à notre tour – que nous sommes encore loin de l'exemple parfait de Jésus. Et cela nous attriste et en quelque sorte nous « oblige » à revenir à Jésus. Mais si nous suivons de près le Seigneur et Sauveur, cette transformation sera de plus en plus profonde et de plus en plus vraie. Ainsi nous nous éloignerons de plus en plus de toute hypocrisie (de tout pharisaïsme et de tout péché) et nous serons simplement bien, parce que nous vivons dans la communion avec le Seigneur. Ce terme de sanctification arrive à point nommé, car la sanctification, c'est en quelque sorte la racine qui porte l'arbre de la vraie justice. Ce changement intérieur devient aussi extérieur car il se répercute sur notre comportement, sur notre manière de vivre. Le rassasiement est dans la proximité de Jésus. Là est le bonheur de cette béatitude, comme le bonheur de toutes les béatitudes. Mais c'est ainsi également que nous aurons davantage prise – dans le sens positif - sur le monde et sur la société qui nous entourent.

Il a été fait pour nous rédemption. Je pense que quand Paul écrit *rédemption*, il voit déjà l'aboutissement dans la gloire, la transformation des corps par la résurrection. Alors nous serons plus que rassasiés...

Conclusion

Puissions-nous vivre constamment dans cette faim et dans cette soif de la vraie justice ; mais vivons-les dans la foi en Lui et dans la relation avec Lui – le Seigneur Jésus – et Lui nous fera le cadeau, Lui nous donnera le bonheur d'être rassasiés. Oui, *heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, oui, ils seront rassasiés.* Amen !